

Site miroir du Centre
d'Etude et de Recherche sur
la Bipédie Initiale

-- BIPEDIA - BIPEDIA n°176; 16 --

BIPEDIA

n°176; 16

BIPEDIA 16.4

**LES DOGONS DU
MALI ET LEURS
CONTACTS
SUPPOSÉS AVEC
DES
"EXTRATERRESTRES"**

par Carlos BONET
BETORET

Première publication : mars 1998, et mis en
ligne le lundi 30 juin 2003

Résumé :

Ces dernières décennies, de nombreux peuples africains ont été étudiés par divers chercheurs anthropologues et ethnologues, dans le but de faire connaître au monde leurs cultures et leurs modes de vie. Nous citerons par exemple les Saharouis (Caro), les Ewuzoks (Mallart), les Pygmées (Turnbull), les Massaïs (Roumeguère-Eberhardt), les Fangs (Ochamve), les Azandes (Ewana), les Bwas (Capron), les Lugbaras (Middleton), les Ethiopiens (Gonzales), les Saras (Jaulin), les Dinkas (Lienhardt), les Ocholols (Abeles), les Touaregs (

LES DOGONS DU MALI ET LEURS CONTACTS SUPPOSÉS AVEC DES "EXTRATERRESTRES"

Bernezat), les Yorubas (Thompson), les Shongays (Boulnois), les Himbas (Abati), les Mossis (Skinner), les Guenminas (Torre), les Bambaras (Dieterlen), les Sothos (Watson), les Boschimans (Silberbauer), les Zimbabwés (Randles), les Havus (Kashimura), les Ndembus (Turner), les Swahilis (Freeman), et autres.

Ces dernières décennies, de nombreux peuples africains ont été étudiés par divers chercheurs anthropologues et ethnologues, dans le but de faire connaître au monde leurs cultures et leurs modes de vie. Nous citerons par exemple les Saharouis (Caro), les Ewuzoks (Mallart), les Pygmées (Turnbull), les Massaïs (Roumeguère-Eberhardt), les Fangs (Ochamve), les Azandes (Ewana), les Bwas (Capron), les Lugbaras (Middleton), les Ethiopiens (Gonzales), les Saras (Jaulin), les Dinkas (Lienhardt), les Ocholos (Abeles), les Touaregs (Bernezat), les Yorubas (Thompson), les Shongays (Boulnois), les Himbas (Abati), les Mossis (Skinner), les Guenminas (Torre), les Bambaras (Dieterlen), les Sothos (Watson), les Boschimans (Silberbauer), les Zimbabwés (Randles), les Havus (Kashimura), les Ndembus (Turner), les Swahilis (Freeman), et autres.

Ce court travail est dédié au peuple des Dogons du Mali, qui vivent dans les falaises de Bandigara, au sud de la boucle du fleuve Niger (Dijoliba). Ce peuple a déjà été très étudié par l'anthropologue Marcel Griaule et par sa fille, et nous n'y ajouterons rien de nouveau. Ce que nous désirons, c'est critiquer l'idée absurde d'une origine "extraterrestre" de la culture Dogon : expression d'une mode fort répandue de vouloir mettre en relation les diverses cultures du monde avec la visite d'habitants d'autres planètes. Nous nous élèverons contre ces superstitions, et montrerons, de manière rationnelle et logique, leur manque de sens absolu.

Marcel Griaule écrivit en 1948 la première édition de son livre "*Dieu d'eau, entretiens avec Ogotemeli*". Après une première visite aux Dogons, dès 1931, il fit un séjour en 1946 dans le village d'Ogol, où il fit la connaissance d'un vieillard appelé Ogotemeli. Cet homme lui expliqua, au cours de conversations qui durèrent 33 jours, ce qu'était la mythologie des Dogons, jusqu'alors inconnue. Grâce à cet Ogotemeli, Griaule fit connaître au monde la cosmogonie des Dogons : son livre est un exposé de tous ces mythes, dans le but de les rendre compréhensibles au lecteur occidental. Nous allons faire un bref résumé de cette mythologie des Dogons, d'après le récit d'Ogotemeli :

1.

Selon les Dogons, le dieu suprême, appelé "Amma", fit les étoiles, le Soleil, la Lune et la Terre ; cette dernière en façonnant une gigantesque statue d'argile en forme de corps de femme. Cette Terre-Femme avait comme vagin un nid de fourmis, comme clitoris un nid de termites, et Amma voulut s'accoupler avec elle, mais il était gêné par le clitoris, qui était considéré comme un attribut masculin. Alors, Amma excisa le clitoris-nid de termites, et il put s'accoupler sans problème avec la Terre-Femme. Mais de cette première union imparfaite naquit le Chacal, un être jugé très négatif, symbole des difficultés du dieu Amma.

2.

Après, il y eut un nouvel accouplement qui engendra les jumeaux "Nommo" moitié-hommes, moitié-serpents ; ils avaient huit membres flexibles, sans articulations. Ces jumeaux furent amenés au Ciel afin d'y recevoir la sagesse de leur père Amma, et comme ils étaient parfaits, ce ne fut pas nécessaire de leur apprendre à parler. Comme numéro, ils avaient le 8, qui est le symbole de la parole, et ils avaient en eux l'essence d'Amma, car ils avaient été formés à partir

de sa semence, identifiée à l'eau douce et à l'eau salée.

3.

Puis le chacal est une relation incestueuse avec sa mère, la Terre, et avec cette relation lui vint la parole : il put ainsi révéler les desseins d'Amma. Comme la Terre était devenue impure on peut voir là une menstruation - Amma l'abandonna et décida de créer directement les êtres vivants. Pour ce faire, il jeta au sol de petites boules d'argiles qui se transformèrent en Homme et en Femme : ce fut le premier couple humain.

4.

Ensuite, les Nommo donnèrent à l'homme une âme masculine et une âme féminine, et ces mêmes deux âmes à la femme, ce qui fait que depuis l'origine, chaque personne a ces deux âmes de sexe différent. Les Dogons croient que l'âme féminine de l'homme est dans le prépuce, et que l'âme masculine de la femme est dans son clitoris. Afin d'éliminer cette contradiction, les Nommo excisèrent le clitoris de la femme, laquelle devint un scorpion, et ils coupèrent aussi le prépuce de l'homme, qui devint un lézard.

5.

Alors, l'accouplement de ces premiers humains fit naître huit êtres qui étaient à la fois homme et femme, et chacun put se reproduire à partir de lui-même, engendrant ainsi les ancêtres des Dogons. Ces ancêtres montèrent ensuite au Ciel et se transformèrent en 8 Nommo, qui étaient de degré inférieur aux deux premiers Nommo, fils de Amma et de la Terre. Puis Amma renvoya dans le monde ces huit ancêtres, chargés de symboles et de tablettes, afin d'enseigner tous les autres êtres.

6.

Pour que ces huit ancêtres puissent s'alimenter, Amma leur donna huit différentes graines, le dernier des grains étant la céréale que les Dogons appellent "fon" (Digitaria). Ces huit types de graines, correspondent aux huit parties du corps humain ; on les considère comme étant à l'origine du système octocimal des Dogons.

7.

Alors que les huit ancêtres descendaient en ordre dans le monde, le huitième passa devant le septième. Celui-ci rentra dans une telle colère qu'il se changea en serpent. Cet ancêtre-serpent dévora l'homme appelé "Lebé", qui était le premier descendant du huitième ancêtre descendu du Ciel. Ce "Lebé" est considéré comme le neuvième ancêtre.

8.

Les hommes créés par les huit ancêtres étaient, au début, immortels, car après une longue vie passée sur terre, ils montaient au Ciel. Mais, par la suite, ils devinrent mortels. Certains des hommes qui étaient montés au Ciel retournèrent sur terre pour aider leurs descendants, on les appela les "Binu". Chacun des huit groupes d'ancêtres adoraient un Binu différent dans des sanctuaires où officiaient des prêtres, les "hogons".

9.

Il existe chez les Dogons une cérémonie appelée "sigui", qui se déroule tous les soixante ans, durant laquelle on sculpte un serpent dans un tronc d'arbre. Ensuite, l'on boit de la bière de millet. Cette cérémonie a pour but le renouveau de toutes les forces spirituelles.

10.

Il faut ajouter que les Dogons représentaient à l'origine le Nommo mâle sous la forme d'un bélier, et le Nommo femelle sous celle d'un disque solaire entre les cornes du bélier, ce qui peut rappeler la religion de l'Egypte ancienne.

A la suite de ce résumé des mythes dogons racontés par Ogotemeli à Griaule, nous commenterons un autre livre sur les Dogons, écrit en 1977 par Robert Temple, dont le titre est : "*The Sirius Mystery*". Ce livre prétend étudier la mythologie dogon, affirmant que si ce peuple connaît aussi bien l'étoile Sirius, c'est parce que leurs ancêtres avaient eu des contacts avec des visiteurs venus de cette étoile. Temple dit que des êtres intelligents, originaires d'une planète tournant autour de Sirius, sont arrivés sur Terre à bord d'astronefs et ont apporté leur culture aux Dogons. Nous pouvons résumer ici les arguments développés par Temple en faveur de cette théorie :

1.

Les civilisations terrestres n'ont pas été créées par les humains, mais ont une origine extraterrestre. Les cultures égyptiennes et sumériennes "sont parties de zéro", autrement dit, il y

aurait eu un passage brusque de la préhistoire à une forme de civilisation élaborée. Temple ajoute que seuls des extraterrestres étaient capables de répondre à la question de savoir si l'être humain est naturellement bon ou mauvais.

2.

Temple parle ensuite des Dogons, en commentant les recherches faites par Griaule sur leurs connaissances en Astronomie.

3.

Il explique ensuite que les Dogons savaient que Sirius était en réalité une étoile double. La découverte officielle remonte à 1931, quand on découvrit une toute petite étoile qui tournait autour de Sirius. On les appela "Sirius A" et "Sirius B". Les Dogons ont toujours connu "Sirius B" sous le nom de "*Fon*", qui est aussi le nom d'une céréale. Il est curieux que les Dogons connaissaient la circulation du sang, avant sa découverte par Harvey (1578-1657). Pour les Dogons, l'étoile "*Fon*" (Sirius B) est le lieu d'origine des dieux Amma et Nommo ; il est dit que Nommo reviendra sur Terre à la fin des temps.

4.

Temple parle aussi des connaissances qu'avaient les anciens Egyptiens sur Sirius et Orion, étoiles qu'ils appelaient respectivement "*Sept*" et "*Sah*". Selon Wallis-Budge, les étoiles Sirius et Orion peuvent correspondre au couple divin Isis et Osiris. Robert Temple pense que la déesse Neftis, soeur d'Isis, peut être identifiée au "*Fon*" des Dogons. Il dit aussi que, puisque Isis et Neftis sont représentées avec des récipients d'eau, ce serait l'illustration de 2 planètes renfermant de l'eau en surface, qui tournent autour de l'étoile Sirius. Il en déduit alors que les deux planètes sont les lieux d'origine des extraterrestres qui sont venus enseigner l'astronomie aux humains. Il faut se rappeler que chez les anciens Egyptiens, l'étude de Sirius avait une grande importance dans le calendrier, comme l'ont étudié Alimen, Botero et Vercoutier.

5.

Puis, Temple compare la mythologie des Dogons et des Egyptiens, avec celle d'autres peuples antiques, les Sumériens de la Mésopotamie en particulier, et il identifie alors les extraterrestres de Sirius au dieu sumérien Oannès. Selon les légendes anciennes de Sumer, Oannès était un dieu en forme de poisson, ou un être amphibie, arrivé de la mer pour civiliser les hommes. Il avait fondé la ville pré-diluvienne de Shurupak. Temple défend la théorie de contacts anciens entre Egyptiens et Sumériens, ce qui est une possibilité raisonnable. Il met également en rapport les 50 ans que prend Sirius B pour tourner autour de Sirius A, avec les 50 noms attribués au dieu suprême, Marduk, des Babyloniens.

6.

Temple compare ensuite les mythes égyptiens et dogons à ceux des Grecs, notamment à celui des Argonautes, où il identifie les 50 ans que dure la révolution de Sirius B, aux 50 héros qui prirent place dans le navire Argos. Comme les Argonautes allaient en Colchide, sur la mer Noire, Robert Temple ajoute que les habitants de cette contrée devaient descendre de colons égyptiens, idée défendue par des auteurs grecs classiques, comme Hérodote et Pindare. Des historiens modernes, comme Ferran Iniesta, ont défendu aussi la théorie de l'origine égyptienne des habitants de Colchide.

7.

Pour ce qui a trait aux origines des Dogons, Temple écrit qu'ils sont les descendants de l'ancien peuple des Garamantes de Libye, et suppose qu'ils ont migré au sud du fleuve Niger, où ils se mélangèrent aux populations locales. Temple croit aussi que les Garamantes descendent des Pélasges, anciens habitants de la Grèce pré-hellénique. Ces Pélasges seraient venues de Grèce jusqu'en Libye, où ils furent à l'origine du peuple garamante. Donc, selon cette théorie, les Dogons seraient les descendants des Pélasges. Cela ressemble à la théorie, émise par les historiens du XIXe siècle, selon laquelle les Guanches des îles Canaries descendraient des Vandales germaniques.

8.

Puis, Temple revient à son idée de comparer Nommo à Oannès, étant donné que tous les deux sont des dieux aquatiques. Il considère alors que ces dieux sont des extraterrestres, originaires d'une planète qui tourne autour du système double Sirius A et B. Temple décrit même l'anatomie de ces visiteurs qui auraient la forme classique de la Sirène : moitié humain, moitié poisson. Il dit aussi que la forme allongée des masques "sirigui" des Dogons reproduit la forme des nefs spatiales, au bord desquelles seraient arrivés ces visiteurs en provenance de Sirius. Temple prétend se référer à l'autorité d'astronomes comme Carl Sagan pour défendre sa théorie que la Terre a été civilisée par des êtres venus d'autres mondes : ce sont eux qui auraient apporté aux humains leurs connaissances scientifiques ou mythologiques.

Il faut bien admettre que l'oeuvre de Temple a le mérite de nous faire mieux connaître la culture dogon, et qu'elle établit des liens avec divers peuples antiques. Mais des auteurs comme Robert Temple, et quelques autres, traitent cette question sous une forme sensationnelle - et sans logique scientifique. Nous devons maintenant faire la critique de l'argumentation de Temple, en suivant le même ordre qu'avant, et nous allons découvrir que ces visiteurs de Sirius ne relèvent que de l'imagerie fantastique la plus totale.

1.

L'idée selon laquelle la Terre a été visitée par de doctes extraterrestres qui ont civilisé l'humanité, n'est ni très originale, ni du ressort exclusif de R. Temple. Il y a presque 20 ans déjà, l'écrivain Erich von Däniken parlait aussi de visiteurs d'autres planètes qui eurent une grande influence dans l'histoire de la Terre. Däniken croyait également que les extraterrestres avaient créé l'homme par manipulation génétique, au moyen de singes plus ou moins avancés dans leur évolution. Il s'appuyait pour cela sur la tradition biblique, considérant que le Dieu de la genèse était un sage extraterrestre, lequel fit l'homme en soufflant dans une silhouette de glaise. Un autre défenseur d'une origine "non terrestre" de l'homme est l'écrivain David Agamon, qui publie en 1978 un livre sur les voyages de l'explorateur Karyl Robin Evens dans l'Himalaya. Cet ouvrage décrit son séjour, en 1947, chez le peuple des Dyzopas, considéré comme les descendants d'extraterrestres qui auraient colonisé le Tibet. Agamon et Däniken se refusent d'accepter la théorie "classique" de l'évolution humaine, telle qu'elle fut exposée par Darwin au XIXe siècle. Il faudrait comprendre pourquoi tous ces auteurs sont si obsédés par une origine extraterrestre de notre espèce et de ses civilisations. Quand Darwin publie "*De l'origine des espèces*" en 1859, il rejeta tous les mythes d'une origine surnaturelle de l'homme. Les réactionnaires religieux, qui sont contre l'idée d'évolution, continuent à croire que le monde a été créé en 6 jours, comme l'enseigne la Bible. Mais il y a des personnes plus cultivées qui rejettent l'origine animale de l'homme, sans pour autant accepter la mythologie biblique. On peut alors comprendre que les thèses de Däniken puissent être acceptées en tant qu'alternative "moderne" à l'évolution. Il est sûr que Däniken a profité d'un grand impact dans les années soixante-dix, après que l'homme eut marché sur la Lune, et avec l'apogée de la "science-fiction". Il faut se souvenir de romans comme "*2001, Odyssée de l'espace*" d'Arthur Clarke, mis à l'écran par Stanley Kubrick, où l'on montrait aussi que l'homme trouvait son origine dans les expérimentations génétiques d'extraterrestres. Maintenant, il faut voir pourquoi Temple et Däniken affirment que les humains doivent leur civilisation à des visiteurs venus d'autres planètes. En ce qui concerne l'Egypte et Sumer, la genèse de ces cultures a été très bien étudiée par des auteurs comme Alimen, Botero et Vercoutier. Il est alors absurde de penser que les civilisations anciennes ont apparu brusquement, comme nées du contact entre des hommes primitifs et des extraterrestres. Temple, Däniken et autres, veulent dire que l'humanité ne peut pas progresser par elle-même : ils nient alors le progrès dans la nature et dans l'histoire, ils nient que l'homme puisse s'améliorer à partir de son propre potentiel. C'est une version moderne de ce qu'affirment les réactionnaires religieux en disant que l'homme ne peut pas se sauver lui-même, sans l'aide d'un dieu ou d'un messie. Mais la science a toujours su montrer que l'homme pouvait progresser par ses propres moyens, sans le secours de dieux, démons, esprits, ou de "martiens".

2.

Il est bien sûr absurde de nier le fait que les Dogons ont des connaissances astronomiques, si l'on se réfère aux travaux des Griaule, père et fille. Les Dogons avaient la connaissance des mouvements en orbite de Sirius A et B, avant les découvertes de l'astronomie moderne. Il faut pouvoir expliquer comment les Dogons ont pu posséder cette science des astres, sans pour autant tomber dans des allusions fantasques à des visiteurs extraterrestres.

3.

Les Dogons ne connaissaient évidemment pas le télescope, mais cet instrument n'était pas connu non plus des peuples d'Égypte, de Babylone, de Chine, de Grèce, ou de tout autre peuple qui possédait pourtant une grande science astronomique. Si les Dogons pensaient que c'étaient des dieux qui leur avaient donné les clés du savoir, ils partageaient cette conviction avec bien des peuples de l'Antiquité.

4.

C'est d'Égypte que durent provenir les connaissances des Dogons en astronomie, car nous avons déjà vu l'importance de l'étoile Sirius dans cette culture. Chaque fois que revenait la montée annuelle du niveau du Nil (*Hapi*), l'on voyait Sirius (*Sothis*) poindre à l'horizon : l'étoile était, pensait-on, la cause de la montée des eaux du Nil. Les Égyptiens ne savaient pas que la véritable cause était la fonte des neiges du Ruwenzori, où se situent les sources du Nil. Il est curieux que Cicéron en parle dans son *"De Republica"*, désignant le mont "Catadupa" ; mais nous ignorons l'origine de ce nom. Pour en revenir aux croyances des Égyptiens sur Sirius, on pourrait penser qu'elles n'ont pas pu avoir d'incidence sur celles des Dogons, compte tenu de la distance spatiale et temporelle entre les deux peuples. Mais on peut rétorquer que la distance n'a pas joué de rôle, et que l'influence de l'Égypte s'étendait à tous les peuples d'Afrique de l'Ouest. Selon Ferrari Iniesta, dans son livre : *"L'ancienne Égypte, nation noire"*, les Wolofs de l'actuel Sénégal pratiquent une langue très différente de l'égyptien ancien, renfermant néanmoins beaucoup de mots communs. On peut aussi penser, chez les Dogons, à une influence de l'empire du Mali, dont la capitale était Tombouctou sur le fleuve Niger. Les Dogons faisaient partie de cet empire, mais il est plausible que leurs connaissances astronomiques sur Sirius fussent antérieures à sa création, au XIII^e siècle. Étant donné que le Mali était un empire musulman, si les Dogons avaient subi son influence culturelle, ils seraient devenus musulmans et n'auraient pas abandonné leurs croyances polythéistes.

5.

En ce qui concerne les relations entre Égypte et Sumer, il faut ajouter que c'est toujours un objet de polémiques, et que la question est loin d'être élucidée. On doit en tout cas rejeter l'idée absurde de Temple, pour lequel les 50 noms de Marduk correspondent aux 50 ans de l'orbite de Sirius B autour de Sirius A. Personne n'a jamais pu prouver une influence de la Mésopotamie sur les cultures africaines. Là aussi, c'est faire la part belle au sensationnalisme. Un autre exemple en est la théorie de Koldewey, pour lequel le monstre appelé "*mushrushu*", sur la porte d'Ishtar à Babylone, serait un dinosaure ramené d'Afrique. Willy Ley en parle aussi dans son livre : *"Le dipneuste, le dodo et la licorne"*. Mais jamais l'on n'a pu prouver une survivance des Dinosaures après l'ère Secondaire : le "*mushrushu*" reste un animal purement mythique.

6.

Il serait également absurde de comparer les 50 rameurs du bateau des Argonautes aux 50 ans de l'orbite de Sirius B autour de l'étoile principale. Nous n'acceptons d'ailleurs pas la théorie de Ferran Iniesta, pour lequel le peuple de Colchide était d'origine africaine, descendant de colons égyptien installés par Toutmosis III, au cours du XVI^e siècle avant notre ère. A cette époque, le pouvoir de l'Égypte parvenait jusqu'à l'Euphrate, au nord, mais pas jusqu'en mer noire où se situait le pays de Colchide. Nous pourrions commenter aussi les théories qui établissent une relation entre l'Afrique et le mythe de l'Atlantide, évoqué par Platon dans son dialogue "*Critias*", mais ce serait matière à un autre article.

7.

Traisons maintenant le problème des relations entre les Dogons, les Garamantes de Libye et les Pélasges de Grèce. Il est sûr que les peuples du Sahara ancien : Libyens, Numides, Berbères, Garamantes et autres, ont pu avoir eu une influence sur les peuples de l'Afrique occidentale. L'empire du Ghana, par exemple, précurseur de l'empire du Mali, subit beaucoup l'influence de ces peuples, au VIII^e et au IX^e siècle. Mais il est malaisé de croire que ces populations aient migré vers le sud, franchissant le Niger pour donner naissance à la civilisation Dogon. La fille de Marcel Griaule a montré que la langue dogon était très différente de celles parlées dans le Sahara. On pourrait admettre une présence berbère au Niger, si l'on se réfère à Hérodote qui relate le voyage de 5 jeunes Berbères dans le sud. Ils franchirent le désert et arrivèrent au bord d'un grand fleuve rempli de crocodiles, qui coulait dans le sens ouest-est. Mais il est plus raisonnable de penser que ces jeunes gens parvinrent au fleuve Bahr-el-Ghazal, lequel est un affluent du Nil sur son côté gauche, puisqu'ils étaient partis de Cyrène (Libye). Le Bahr-el-Ghazal était plus proche que le Niger, et sans traverser tout le Sahara, il suffisait de contourner le désert par sa partie orientale. En ce qui concerne les Pélasges, anciens habitants préhelléniques de la Grèce, il n'y a aucune preuve qu'ils aient pu franchir la Méditerranée pour venir s'établir en Afrique du Nord. On pourrait discuter du problème des relations entre les peuples de la mer Egée, et ceux du Sahara ou de l'Afrique, en général. Jean Laude, dans son tiers : "*Les arts de l'Afrique Noire*", écrit que le peuple Ibibide de l'actuel Nigeria, réalise des sculptures représentant des déesses avec des serpents, exactement comme dans la Crète antique. Mais il s'agit de coïncidence, car les serpents sont adorés dans beaucoup de cultures anciennes, à Babylone, au Cambodge ou au Mexique. Il est impossible d'accepter l'idée d'un contact entre les Crétois et les Ibibides, à cause de la trop grande distance spatiale et temporelle.

8.

Venons-en maintenant aux thèses de Temple sur le rapport entre le Nommo des Dogons et l'Oannès des Sumériens. Ce dernier était un dieu marin, mi-homme mi-Poisson, qui fonda la ville de Shurupak. Il y eut après lui plusieurs rois dans cette ville, le dernier étant Utnapishtim, unique survivant du Déluge, d'après les épopées de Gilgamesh et Atrabasis. Ces mythes ont peut-être une base plus ou moins historique, puisque Woolley découvrit des villes mésopotamiennes détruites par une inondation. Mais il paraît absurde d'identifier Oannès à

Nommo, car ce dieu dogon ne fonda aucune ville et ne fut pas non plus l'ancêtre d'une dynastie, détruite par un déluge. Oannès et Nommo se ressemblent seulement par leur aspect de "sirène", mais c'est un lieu commun pour diverses divinités à travers le monde entier : par exemple, Kappa au Japon, Triton en Grèce, Atargatis en Syria, Mélusine chez les Gaulois, Rusalka chez les Slaves, la Lorelei chez les Germains, et Harakoi Dikko chez les Bambaras de l'actuel Mali. Il y a aussi de très nombreux mythes sur des villes fabuleuses au fond des lacs ou des mers. On peut citer : le conte "*Abdallah de la terre et Abdallah de la mer*", tiré des Mille et une Nuits ; la cité de Kitesh, chez les Slaves ; la ville du dieu Tuchulca, chez les Etrusques ; et, dans la littérature moderne, la cité de Rliyah, au fond de l'océan Pacifique, qui apparaît dans les "*Mythes de Cthulhu*" de Lovecraft.

En conclusion, nous répéterons ici que les fantaisies de Temple, Agamon, Däniken et autres auteurs, à propos de l'action d'extraterrestres sur l'histoire humaine, font partie d'un mouvement général contre la Raison. Après la chute catastrophique du "socialisme réel", la croisade contre le socialisme est devenue aussi une croisade contre le rationalisme, la science, le progrès, l'histoire : c'est-à-dire contre l'humanité. C'est l'apothéose des "ufologues", des créationnistes, des sorciers, des spiritistes, des astrologues, des fascistes, bref de tous ceux qui veulent arrêter le progrès humain. Ces illuminés clament que l'homme ne peut pas se sauver par ses propres moyens : il doit l'être par des dieux, des démons ou des extraterrestres. Le véritable objectif est de paralyser la lutte que mène l'homme pour se construire un monde meilleur, en détruisant sa confiance dans l'histoire et dans la science. Pendant qu'on attend l'arrivée de dieux extraterrestres qui ne viendront jamais, on néglige de lutter contre ces forces qui empêchent les hommes de progresser. Capitalisme, impérialisme et racisme sont tranquilles, tant que l'attente d'extraterrestres sauveurs paralyse le mouvement des peuples opprimés ! Face à cela, la seule réponse est de démasquer tous ceux qui parlent au nom de visiteurs d'outre-espace, qu'ils viennent de Sirius ou d'autres mondes. Aucun messie cloué sur une croix, aucun prophète envoyé par des dieux, aucun extraterrestre expérimentant et manipulant nos gènes, ni aucun "être amphibien" de Sirius, ne sauvera jamais l'espèce humaine. L'homme ne pourra se sauver que par lui-même, en luttant de ses propres forces, avec l'aide de la Science, afin de construire le socialisme, la paix, le progrès, et donner ainsi un sens à son existence.

Post-scriptum :

BIBLIOGRAPHIE

ABATI, Francisco Giner : "*Los Himba (Etnografía de arts cultures ganadera de Angola y Namibia)*" (Ed. Amaru, Salamanca, 1992).

ABELES, Marc : "*El lugar de la política*" (Ed. Mitre, Barcelona, 1988).

AGAMON, David : "*Los dioses del Sol en el exilio (Secretos de los Dyzopa del Tibet)*" (Ed. Martinet Roca, Barcelona, 1988).

ALIMEN, Henriette, BOTTERO, Jean & VERCOUTIER, Jean : "*Los imperios dal Antigua Oriente*" (Histories Universal, Siglo

XXI).

ANONIMO : "*Genesis (Antigua Testamento)*" (Ed. Nacar Colunga).

ANONIMO : "*Mil y Una Noches*" (Ed. Siglo XXI, Madrid).

ANONIMO : "*Poems de Atrabhasis*" (Editors National).

ANONIMO : "*Poems de Gilgamesh*" (Editors National).

BERNEZAT, Odette : "*Entre los tuareg*" (Martinet Roca, Barcelona, 1986).

BOULNOIS, Jean & HAMA, Boudou : "*L'Empire de Gao (Histoire, coutumes et magie des Songhai)*" (Ed. Adrian Maisonneuve, Paris, 1954).

CAPRON, Jean : "*Communautés villageoises bwa du Mali et de Haute Volta*" (Institut d'Ethnologie, Paris, 1973).

CARD BAROJA, Julio : "*Estudios saharianos*" (Ediciones Jucar, Madrid, 1990). CICERON : "*De Republica*" (Clasicos Gredos).

CLARKE, Arthur : "*2001, una odisea del espacio*" (Ed. Salvat).

DANIKEN, Erich von : "*La repuesta de los dioses*" (Martinet Roca, 1978).

DARWIN, Charles : "*El origen de las especies*" (Ed. del Sarbal).

DIETERLEN, Germaine : "*Essai sur la religion Bambara*" (Instituto de Antropologia Social, Universidad de Bruselas, 1988).

EVANS-PRITCHARD : "*Brujería, magic y oraculos entre los azande*" (Ed. Anagrams, Barcelona, 1976).

FERRAN INIESTA : "*Antigun Egipto, la nation negra*" (Sendai, Barcelona, 1989).

FREEMAN-GREENVILLE : "*The Swahili coast, II to XIX centuries (Islam, Christianity and commerce in Eastern Africa)*" - (Variorum, London, 1988).

GONZALES NUNEZ, Juan : "*Etiopia, hombres, lugares y micas*" (Ed. Mundo Negro, Madrid, 1990).

GRIAULE, Geneviève Calame : "*Etnologia y Lenguaje (La palabra dal pueblo dogon)*" (Ed. National, Madrid, 1982).

GRIAULE, Marcel : "*Dios de agua*" (Ed. Alta Fulla, Barcelona, 1987).

HERODOTE : "*Histories*" (Clasicos Gredos).

JAULIN, Robert : "*La muerte en los Sara*" (Ed. Mitre, Barcelona, 1985).

KASHIMURA, Anicet : "*Famille, sexualité et culture (Essai sur les moeurs sexuelles et les cultures des peuples des grands lacs africains)*" (Ed. Payot, Paris, 1973).

KOLDEWEY, Robert : "*Das wiedererstehende Babylon*" (Leipzig, 1914).

LAUDE, Jean : "*Las artes del Africa Negra*" (Ed. Labor, Barcelona, 1973).

LEY, Willy : "*The lungfish, the dodo end the unicorn (an excursion into romantic zoology)*" (Modern Age books, New York, 1941).

LIENHARDT, Godfrey : "*Divinidad y experiencia (la religion de los dinkas)*" (Ed. Akal, Madrid, 1985).

LOVECRAFT, Howard Phillip s : "*Los mitos de Cthulhu*" (Alianza Editorial).

MALLART, Luis : "*Soy hijo de los evuzok (la vida de un antropologo en el Camerun)*" (Ed. Ariel, Barcelona, 1992).

MIDDLETON, John : "*Los lugbara de Uganda*" (Publicaciones de Antropologia Cultural, Universidad Autonoma Barcelona, 1984).

OCHAMVE, BENGOBESAMA, CONSTANTINO : "*Tradiciones del pueblo fang*" (Ed. Rialp, Madrid, 1981).

PINDARE : "*Poemas*" (Clasicos Gredos).

PLATON : "*Critics*" (Clasicos Gredos).

RANGLES : "*The Empire of Monomatapa, from fifteenth to nineteenth century*" (Ed. Mambo Press, Zimbabwe, 1979).

ROUMEGUERE-EHERHARDT, Jacqueline : "*Quand le python se déroule (Tharu ya mabidighani)*" (Ed. Robert Laffont, Paris, 1988).

SILBERBAUER : "*Cazadores del desierto (cazadores y habitat en el desierto del Kalahari)*" (Ed. Mitre, Barcelona, 1983).

SKINNER, Elliot : "*Les mossi de la Haute Volta (desarrollo politico de un pueblo sudanés)*" (Ed. Internationales, Paris, 1972).

TEMPLE, Robert : "*El misterio de Sirio*" (Martinez Roca, Barcelona, 1982).

THOMPSON DREWAL, Margaret : "*Yoruba ritual (performers, play, agency)*" (Indiana University Press, Indianapolis, 1992).

TORRE, Inès : "*Le vaudou en Afrique de l'Ouest (le cas des sociétés guenmina du Sud-Togo)*" (Ed. Harmattan, Paris, 1991).

TURNBULL, Collin : "*Los pigmeos, el pueblo de la selva*" (Ed. Javier Vergara, Buenos Aires, 1984).

TURNER, Victor : "*La selva de los simbolos (aspectos del ritual de los ndembu)*" (Ed. siglo XXI, Madrid,1980).

WALLIS-BUDGE : "*Jeroglificos egipcios*"(Ed. Humanitas, Barcelona, 1988).